



entretenu et développée par de nombreuses séances « d'entraînement spirituel » le « seishinkyoitu » formant à la fois un cours d'éducation morale et d'esprit guerrier.

Durant toute la Guerre du Pacifique. Il démontrera donc toute l'ampleur de ses capacités militaires.

## L'armement.

### Pistolet Nambu type 14.

C'est une arme à simple action. Sa forme extérieure rappelle celle du Luger P08 Parabellum d'où son surnom de *luger japonais*. En dépit de sa conception originale, il souffrait d'une exécution de mauvaise qualité.



**Calibre ;** 8 mm.

**Poids ;** 0.900 kg.

**Alimentation ;** chargeur de 8 cartouches

### Pistolet Shiki Kenju type 94.

Ce pistolet était à l'origine destiné au marché civil. L'armée impériale ayant un fort besoin d'arme de poing, il fut décidé de le produire en service qui donna une arme laide, infonctionnelle et dangereuse.



**Calibre ;** 8 mm.

**Poids ;** 0.668 kg.

**Alimentation ;** chargeur de 6 cartouches.

### Fusil Arisaka type 38.

Adopté en 1905 ce fusil avait un faible calibre (6,5 mm), ce qui lui donnait un faible recul compatible avec la morphologie du soldat japonais. Le type 38 était long difficile à manier, mais équipé d'une baïonnette il devenait une arme de corps à corps redoutable.

Il existait une version plus court la carabine type 98 et une version pour tireur d'élite le type 97.

**Calibre ;** 6,5 mm.

**Poids ;** 4,200 kg.

**Alimentation ;** 5 cartouches.



### Fusil type 99.

Dans les années 30 le type 38 fut fabriqué en calibre 7,7 mm et prit la dénomination de type 99. Sur la fin de la guerre en raison du manque de matières premières de qualité, les fusils fabriqués étaient de qualité médiocre, voire dangereux pour le tireur.

**Calibre ;** 7,7 mm.

**Poids ;** 4,200 kg.

**Alimentation** ; 5 cartouches.

Il est à prendre en compte que les fusils utilisés furent au moins de 12 modèles différents venant de 15 pays différent, amis ou ennemis

### Pistolet mitrailleur type 100.

Cette arme ne fut jamais fabriquée en quantité suffisante pour satisfaire l'armée impériale.



**Calibre** ; 8 mm.

**Poids** ;4,400 kg.

**Cadence de tir** ;800 coups/ minute.

**Alimentation** ; chargeur de 30 cartouches.

### Fusil mitrailleur type 11.



Une copie du fusil mitrailleur Hotchkiss. Était alimentée en cartouches par une trémie un système qui ressemblait à un entonnoir.

**Calibre** ; 6,5 mm.

**Poids** ;10,200 kg.

**Cadence de tir** ;500 coups/ minute.

**Alimentation** ; trémie de 30 cartouches.

### Fusil mitrailleur type 96.

Une copie du fusil mitrailleur Hotchkiss et du ZB vz 26 tchèque. Le type 96 avait la particularité d'avoir un tenon pour y fixer une baïonnette.



**Calibre** ;6,5 mm.

**Poids** ;9,070 kg.

**Cadence de tir** ;550 coups/ minute.

**Alimentation** ; chargeur de 30 cartouches.

### Lance -grenades type 98 de 50 mm.

L'Armée impériale japonaise nota que lors de combats rapprochés, son infanterie avait un manque entre la portée effective de la grenade à main et la capacité de soutien de l'artillerie de campagne. De ce fait, elle étudia une solution pour permettre aux fantassins d'être autonomes et d'avoir une capacité offensive plus grande en situation de combat rapproché de type urbain, de tranchée ou dans la jungle. La solution fut donc l'adoption du lance-grenade qui fournirait à l'infanterie un support mobile, polyvalent pouvant être



mis en action au plus près des lignes ennemies, là où les mortiers et canons de campagne ne pouvaient intervenir. Cette arme fut donc rapidement intégrée aux unités d'infanterie japonaise avec beaucoup d'efficacité. La puissance de feu fournie se révèle relativement élevée en

comparaison du poids de la pièce et des servants entraînés compensent sans difficultés le manque de précision de la mise à feu

**Calibre ;** 50 mm.

**Poids ;** 4,700 kg

**Portée ;** 120 m.

**Cadence de tir ;** 20 coups/ minute.

**Alimentation ;** Chargement manuel par la bouche.

## Les uniformes.

Deux types d'uniformes étaient portés conjointement. Le premier, dit modèle 90 était de loin le plus répandu et ne fut jamais complètement remplacé par le modèle plus moderne type 98.

La modèle 90, de couleur moutarde, était absolument identique à celui des combattants de 1914- 1918, avec des écussons à « queue d'hirondelle » sur son collet.

Les armes se distinguaient par la couleur des écussons.

Noir ; police militaire.

Vert clair ; cavalerie.

Rouge vif ; infanterie et chars.

Lilas ; intendance.

Jaune ; artillerie.

Vert foncé ; santé.

Grenat ; génie.

Violet ; vétérinaire.

Bleu foncé ; transports.

Or ; musique.

Bleu ciel ; aviation.

Blanc ; justice.

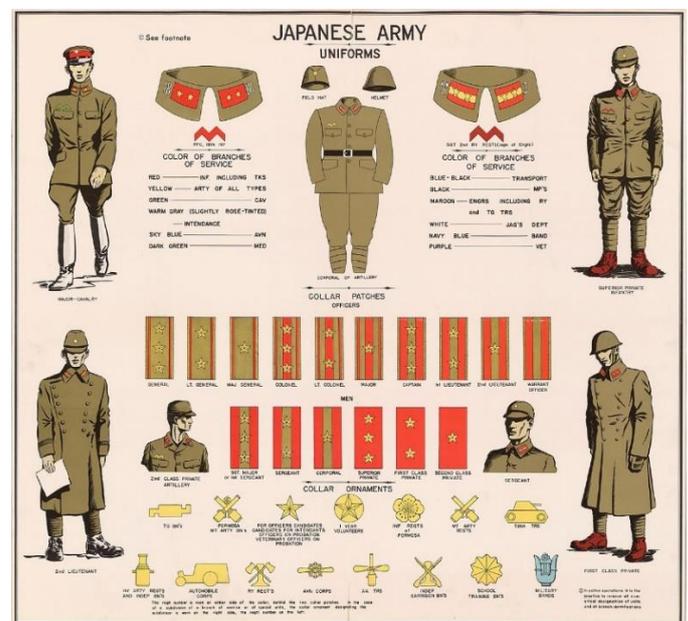
Ces mêmes couleurs se retrouvaient sur le second uniforme, le modèle 98, mais sous l'aspect d'un galon horizontal e forme de M majuscule dans le sens de la largeur et cousu sur la tunique au-dessus de la poche de poitrine droite. La caractéristique

principale du modèle 98 résidait dans son col rabattu, susceptible d'être porté ouvert par temps chaud. La couleur du tissu était légèrement différente : kaki ou vert olive.

“Pour la saison chaude, chacun des deux types d'uniformes étaient confectionné en coton.

## Les officiers.

Les uniformes des officiers n'étaient pas fournis par l'état, ils les finançaient sur leur solde et de ce fait, on rencontrait une multitude de légères variantes de coupe et de couleur, qui allait du kaki au vert olive extrêmement foncé



## Les grades.

Selon qu'il s'agissait du modèle 90 ou du 98, les rectangles allongés marquant les différents grades se plaçaient : a) pour le M 90 : à cheval sur les épaules : b) pour le M 98 de chaque coté du col, dans un format plus petit.

## Les coiffures.

Au combat, officiers et soldats portaient une casquette légère spéciale qui pouvait être laissé sous le casque d'acier. Un ancien

type de casque, orné d'une étoile brassée à plat sur le sommet de la bombe et à couvre nuque allongé, fut encore en usage. L'un et l'autre résistait mal aux projectiles. On les fixait sur le crâne à l'aide d'un système compliqué semblable à celui des casques de samourais. En été la casquette pouvait comporter un couvre -nuque fait de quatre pièces de toiles.

## Le côté sombre du heitai.

Sa combativité et sa cruauté caractérise le comportement du soldat japonais au combat. A la fois victime et complice d'un système de « perversion de la discipline » induit par son fanatisme, mais aussi avec l'aval de sa hiérarchie et ce jusqu'aux plus



hautes sphères du commandement de l'armée et du gouvernement, le heitai se rend coupable d'innombrable crimes de guerre. La brutalité envers les civils, autant ceux des peuples asiatiques asservie que les occidentaux des territoires occupés, ainsi qu'envers les prisonniers de guerre, fait partie intégrante de la culture de guerre du heitai ; on parle ici de pillage, de

réquisitions, de destruction de biens et de récoltes, de viol à profusion, de sévices corporels (toute les tortures parmi les plus abominables qui soient), de tuerie de masse, de déportation, d'esclavagisme et même de cannibalisme.

## Un soldat mal employé.

Victime de la trop grande dispersion des forces de l'infanterie japonaise a travers l'étendue démesurée du front asiatique, le heitai se retrouve pour ainsi dire, presque toujours esseulé lorsqu'il s'agit de défendre les îles du Pacifique (même s'il est vrai que cette défense est favorisée par l'action de petites unités embusquées). 90% des divisions d'infanterie de l'armée nippone sont concentrées sur le continent asiatique (en Chine, en Birmanie, etc..) ou dans les grands archipels, comme celui des Philippines, sans parler des troupes basées au Japon. En outre se trouvant ajouté à ce phénomène de dispersion le heitai est victime du manque de lucidité et des préjugés de sa chaîne de commandement. En effet, jusque dans les plus hautes sphères de la hiérarchie militaire japonaise on se plait à croire et à soutenir que la « virilité du guerrier » la « force de caractère nippone » suffisent en elles même à garantir « valeur du combattant » et ainsi rétablir l'équilibre des forces face à l'adversaire américain, bien entendu il s'agit d'une grave erreur de jugement. Hélas pour le heitai cette dernière le commandera à recourir à des tactiques de guerre désespérées comme les « charges banzai » ou « le fukkaku » combat d'embuscade. Il est à prendre en compte que les rivalités entre l'armée de terre et la marine impériale ont gravement fissuré au point de rompre la fragile cohésion existante entre elles et de même, desservir



## Alamo news



les intérêts du heitai au point de lui porter préjudice sur le plan militaire.

### En conclusion.

Face au rouleau compresseur de la toute puissance industrielle et militaire des USA, le heitai compense les carences et les



faiblesses de son équipement et de son armement désuet par sa volonté de vaincre

et son courage au feu. Redoutable sur tout dans la défensive, le heitai est également un spécialiste dans l'art du camouflage et exploite au mieux, les avantages du terrain sur lequel il combat. Cependant en dépit de ces qualités le soldat nippon se bat en vain pour une cause perdue d'avance.



Tankiste, officier, heitai.

Denis ANCELIN